

Tartarogryllus burdigalensis (Latr.) (Orthoptera, Gryllidae) fait partie de l'entomofaune genevoise

Autor(en): **Vernier, Richard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin romand d'entomologie**

Band (Jahr): **19 (2001)**

Heft 2

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-986276>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

***Tartarogryllus burdigalensis* (Latr.) (Orthoptera, Gryllidae) fait partie de l'entomofaune genevoise**

par Richard VERNIER, ch. de la Redoute 43, 1197 Prangins

Résumé: Une station du Grillon bordelais *T. burdigalensis* a été découverte sur le territoire du Canton de Genève, par l'auteur, durant l'été 2001. Les questions de l'ancienneté de cette population, ainsi que de sa persistance sur le site à moyen-terme, se posent.

Introduction

Le Grillon bordelais *Tartarogryllus burdigalensis* (Latreille, 1804) (nom vernaculaire tiré de Bellmann & Luquet, 1995), est un petit Gryllinae d'aspect caractéristique (je renvoie le lecteur à l'ouvrage précité pour une illustration de l'espèce). C'est un insecte thermophile (mais aussi relativement hygrophile), de répartition méridionale en Europe. En Suisse, il a toujours existé dans les régions basses du Tessin; c'est du reste dans le Mendrisiotto qu'il m'a été donné de l'observer pour la première fois, en 1994.

Par la suite (en mai 1996) j'en ai découvert une station - à vrai dire peu peuplée - en Haute-Savoie, au lieu-dit les Vorziers sur le territoire d'Usinens. Ce site consiste en d'anciennes carrières d'où l'on extrayait des galets, très denses dans ces dépôts morainiques. Assez pentu, d'exposition S-SE et longtemps resté très pauvre en végétation, il abrite également une population d'Abeilles maçonnes (*Megachile parietina* (Geoffroy)). Une petite colonie du Guêpier d'Europe s'y était établie, temporairement, au début des années 1990; E. Pongratz (comm. or.) y a également observé *Locusta migratoria* L.

Ce lieu étant relativement peu distant du Bassin Genevois, il n'était pas inconcevable qu'on trouve un jour *T. burdigalensis* en

amont de Fort l'Ecluse - quand bien même le défilé constitue précisément la limite amont de plusieurs taxons, tant botaniques que zoologiques. Mais, comme souvent dans ce genre de situation, j'avais complètement oublié cette éventualité lorsqu'un beau soir de juin 2001, j'entendis striduler l'insecte aux Teppes du Biolay, sur le territoire de Russin.

Présentation du site et circonstances de la découverte

La rive droite du Rhône entre le barrage de Verbois et le confluent de l'Allondon, tout comme la réserve du Moulin-de-Vert et les prés de Bonne qui lui font face de l'autre côté du fleuve, est une des rares zones inhabitées d'une certaine étendue (de l'ordre de plusieurs kilomètres carrés) qui persistent dans le canton de Genève.

Après bien des vicissitudes, comprenant notamment l'utilisation des Teppes du Biolay proprement-dites comme terrain "sauvage" de motocross dans les années 1970-1980, l'ensemble du site a fait l'objet de mesures de protection, accompagnées d'un réaménagement substantiel, dès la seconde partie des années 1990.

Actuellement, les Teppes du Biolay, qui constituent la partie amont de l'ensemble en question, sont encore en pleine transformation. La gravière a récemment cessé l'exploitation, mais des tas de galets fraîchement excavés - lors du creusement des nouveaux étangs, entre autres - subsistent, où une entreprise de génie civil "puise" régulièrement, emportant ce butin par la noria de ses camions. A ce jour, un container "Portacabin" subsiste sur le chantier.

Selon les panneaux du Service de la Protection des Forêts et des Paysages, l'endroit est appelé à devenir une zone de loisirs. De fait, un certain nombre d'aires ont été aménagées pour le pique-nique (avec un respect certain pour la diversité paysagère, il faut le reconnaître) entre le site et le Rhône, au lieu-dit Verbois proprement dit. Ce point a bien entendu son importance dans l'optique du maintien sur place, ou non, du Grillon bordelais.

En l'état actuel, les Teppes du Biolay semblent hautement favorables à cette espèce par l'étendue de leurs terrains graveleux presque dénudés, bien exposés au midi et riches en infiltrations d'eau,

provenant du plateau argileux qui les jouxte immédiatement au nord. C'est en tout cas une population florissante, avec plus d'une vingtaine de mâles chanteurs localisés, que j'ai découvert lors d'une simple promenade, le 19 juin 2001 vers 18h30.

En recherchant certains de ces chanteurs pour confirmer mon identification à l'ouïe (en effet, la stridulation ne rappelle pas du tout celle du Grillon domestique comme prétendu dans le guide de Bellmann & Luquet; elle ressemble par contre à celle des autres petits Gryllinae (*Melanogryllus*, *Modicogryllus*) par son rythme et son timbre métallique), j'ai débusqué aussi plusieurs femelles prêtes à pondre, comme le prouvaient leurs abdomens dilatés, dépassant de plusieurs segments les tegmina, par ailleurs plus courts que chez le mâle. C'était la première fois, du reste, que j'observais la femelle adulte, assez nettement plus grande et robuste que le mâle: un dimorphisme qui évoque davantage *Nemobius* que *Gryllus* ou *Acheta*.

Une partie de ces individus se trouvaient sur les pentes douces, stabilisées, descendant sur Verbois, mais d'autres vivaient au pied des tas de graviers "frais" mentionnés ci-dessus, parfois à proximité immédiate des parties attaquées par la pelle mécanique du chantier. Bien que l'espèce ne creuse pas de terrier, les mâles se tenaient systématiquement à l'abri, sous des pierres assez grosses. Seules certaines femelles étaient visibles en surface, se déplaçant avec agilité, dans cette ambiance encore franchement diurne.

Tout comme aux Vorziers, la zone peuplée était en fin de compte peu étendue, sur guère plus d'un hectare. Mais la densité en individus m'a paru, cette fois-ci, bien supérieure. Ce peuplement a donc toutes les chances de perdurer, pour peu que le biotope lui reste propice.

Discussion

Cette découverte fortuite soulève, à mon sens, au moins deux questions:

1°. - L'espèce est-elle là depuis un certain temps, voire depuis "toujours" à l'échelle des millénaires qui ont suivi le réchauffement du subatlantique, ou n'a-t-elle au contraire colonisé notre région que ces toutes dernières années, comme par exemple *Isodontia mexicana* dont j'ai discuté l'an dernier dans ce même bulletin?

2°. - Va-t-elle persister localement, ou au contraire diminuer jusqu'à s'éteindre en cas de fermeture par la végétation ou de tout autre changement excessif de son biotope?

En l'absence de tout témoignage antérieur, la première question n'a pour l'instant d'autres réponses que purement conjecturales. Quelques éléments de réflexion méritent toutefois d'être évoqués.

Contrairement au Sphécide nord-américain, le Grillon bordelais n'est pas un insecte volant, susceptible de franchir rapidement des distances de l'ordre de plusieurs dizaines de kilomètres. Un passage "à pied", le long des rives du Rhône, paraît lui aussi hautement improbable dans l'état actuel du cours du fleuve.

Si colonisation récente il y a eu, elle résulte donc presque fatalement d'une introduction accidentelle. Or, on voit mal comment celle-ci pourrait avoir eu lieu, à moins d'une imagination vraiment débridée. En particulier, aucune construction comprenant du matériau de provenance étrangère n'existe à proximité. Quant aux tas de graviers sus-mentionnés, ils sont de provenance locale.

Sans que l'on puisse absolument exclure un tel scénario, l'option la plus probable me semble donc une présence ancienne, restée inaperçue jusqu'alors. J'ai moi-même régulièrement prospecté le site depuis 1992 - j'y avais découvert, entre autres, *Xylocopa iris* - mais sans jamais y entendre le Grillon bordelais. Ceci peut s'expliquer en partie par la phénologie des adultes, qui sont printaniers. Comme chez *Gryllus campestris* et *Pteronemobius heydenii*, on n'entend plus de chants à partir de la mi-juillet, donc avant la floraison de *Pastinaca*, puis de *Solidago*, qui justifiait la plupart de mes incursions sur place.

D'autre part, les modifications liées au chantier ont pu soudainement favoriser l'espèce, jusqu'alors relictuelle et donc beaucoup plus discrète..

Elle était probablement plus répandue au temps du cours naturel du fleuve, quand ce dernier créait régulièrement des faciès pionniers dans les "lônes" de son lit majeur, ou sur les rives concaves de ses méandres.

Cette hypothèse pose le problème du maintien de la prospérité (retrouvée?) observée l'an dernier. Et là, nous nous heurtons à la quadrature du cercle, dans la mesure où ce maintien implique la persistance de zones ouvertes, mais aussi instables et donc peu ou pas piétinées, dans un site censé devenir une aire de loisirs.

Sur ce point, le Grillon bordelais n'est pas sans rappeler le Petit Gravelot, à ceci près qu'il lui faut, en sus, des pentes suffisantes et de l'eau libre en quantité modérée. Si réduite soit l'aire minimale nécessaire (quelques dizaines de mètre carrés seraient sans doute assez), sa réduction à zéro signifierait immanquablement la disparition de *Tartarogryllus*.

Des exigences bien précises donc, qui paradoxalement ne seront plus remplies lorsque l'actuel chantier aura totalement cessé ses activités. Mais peut-être des sites voisins, telles les rives escarpées des nouveaux étangs, auront-ils été colonisés entretemps? On ne peut que souhaiter, en tout état de cause, que *Tartarogryllus* gagne cette course contre la montre...

Remerciements

Je remercie cordialement Jean Wüest de bien avoir voulu relire le manuscrit.

Ouvrage cité

Bellmann H. & Luquet G., 1995. Guide des Sauterelles, Grillons et Criquets d'Europe occidentale. Delachaux et Niestlé, Lausanne. 364 pp.